

Zazen Zoom

Notre vie retrouve sa douceur naturelle quand nous abandonnons nos attaches et nos objets de possession. Être comme une plume qui flotte sur la rivière sans s'opposer au courant. Notre pratique nous fait entrer de plein pied dans le milieu de l'impermanence. Sans effort nous apprenons à nous accorder avec les dix mille choses, en les regardant vraiment et en écoutant leur mélodie intemporelle. Il n'y a pas de fausse note dans la musique de l'univers. Nous laissons tout ce que nous voyons, entendons, percevons être éclairé par la lumière de notre Trésor de l'Œil. Sa lumière, dirigée par notre attention, illumine sans distinctions tout ce qu'elle touche, tout ce qui est regardé, à l'intérieur comme à l'extérieur.

L'absorption dans cette lumière est notre pratique de zazen, et c'est le thème du *Kōmyōzō Zanmai* de Koun Ejo.

Il nous dit :

« Ce qu'on appelle le Trésor de lumière, est le lieu de naissance de tous les Bouddhas et de tous les êtres, l'origine de tous les phénomènes, la source lumineuse de la connaissance spirituelle et de l'Éveil parfait. »

Cette déclaration nous renvoie directement au thème de l'*Hannya shin gyo* : la vacuité est la source de tous les phénomènes, des êtres et des Bouddhas. La vacuité est une autre manière d'exprimer ce qu'est le Trésor de lumière. Il n'y a pas la moindre séparation entre cette lumière et nous-mêmes. Dans cette parfaite unité, que pourrait-il y avoir à chercher ? Le chercheur se cherche lui-même et se trouve et se reconnaît lui-même en lui-même aussi bien en tant que lumière que Présence. Fin des illusions et du désir d'Éveil. Tout est toujours déjà là ! La pratique de zazen repose sur l'impossibilité de séparer *Hannya*, la grande Sagesse, de la pratique de zazen et de notre propre lumière.

Faisant référence à certains concepts bouddhistes, Koun Ejo poursuit :

« Les trois corps, les quatre sagesse, les différents états d'absorption, chaque atome contient l'infinité des atomes de la Totalité. Et tout cela émerge "du et dans" le Trésor de lumière. »

Les trois Corps sont ceux qui constituent le corps d'un Bouddha : le *Dharmakâya*, corps de la Loi universelle, Conscience cosmique que personnalise Vairocana, le Bouddha de lumière dont le symbole est le soleil ; le *Sambhogakâya*, le corps du Bouddha qui fait l'expérience de l'Éveil et connaît la pratique des exercices spirituels le menant à la vérité qu'il incarne ; et le *Nirmanakâya*, le corps physique dans lequel le Bouddha apparaît pour accomplir le vœux de mener tous les êtres à la libération, le corps du Bouddha Shâkyamuni. En ce qui concerne les quatre sagesse, il y a la sagesse du Miroir, la sagesse de la compréhension subtile, celle de l'équanimité et celle du total accomplissement.

Les notions ou concepts bouddhiques ne sont pas la lumière bouddhique mais les moyens habiles qu'un Bouddha utilise quand il voit les êtres dans l'ignorance. Il utilise les concepts pour leur enseigner avec subtilité et bienveillance ce qu'est la vérité de leur nature.

Quand nous pratiquons zazen, nous rencontrons le Bouddha. Il nous parle directement et sans intermédiaire, sans aucun mot. Il nous enseigne à chaque instant ce qu'est la merveilleuse lumière de la Présence silencieuse.

..... silence ... !

Maître Ryokan nous offre ce poème :

*« On suit la voie du Bouddha
tout en y jouant,
sans fin.
Infinie est la lumière de sa Loi. »*
